

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 4 janvier 1770

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 4 janvier 1770, 1770-01-04

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1278>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLe Nord, monsieur Protagoras, est plus tranquille ...

RésuméPlaisanteries sur la confusion de l'Europe. Sa famille fait des enfants, lui-même fait des mém. pour l'Acad. Lui en adresse un échantillon touchant la morale.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.01

Identifiant764

NumPappas1000

Présentation

Sous-titre1000

Date1770-01-04

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 66, p. 468-469

Lieu d'expédition Potsdam

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie, d.s., « à Berlin », 6 p.

Localisation du document Genève IMV, MS 42, p. 6-11

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

à Berlin ce 4 janvier

Le Nord, monsieur Protagoras, est
plus tranquille que vous ne le croyez;
c'est l'Orient où regne le trouble, la
guerre, et la confusion. nous autres,
qu'on appelle les vieillards de l'Europe,
nous sommes trop pesants pour travailler

7
comme certaine nation du Sud qu'on
appelle les Welchen. Cette nation gentille
foune son nés ~~pas~~ tout, souvent où elle
n'a que faire, et porte l'inquiétude
qui la dévore d'un bout du Globe à
l'autre; elle croit qu'en la communiqu-
ant, elle diminuera la portion qui lui
est échue, et qu'elle en deviendra plus
tranquille, (je n'ose pas dire plus sage);
il faudroit exorciser le Démon qui la
possède, selon ce que m'assura en
dernier lieu un Théologien grave avec
lequel je m'entretins sur mon salut.
Je l'aime le plus de l'Essence Suprême
dans la Catégorie où vous le rangez

avec le roi des Sarmates. Jamais Con-
 cile ne l'a avoué de tel compagnon,
 quelque pue de ordre qu'il aye
 à présent, leu tour pourra revenir, si le
 destin le veut, ila reprendront faveurs,
 et feront fortune: ce Monsieur le S.
 Esprit est encore jeune, il est comme
 le Duc de Lauzagnais, à force de faire
 des folies il deviendra sage; sa nais-
 sance n'en constatait que depuis 1500
 ans, vous voyez qu'il est enor d'au-
 l'enfance, Dieu sait combien de millions
 d'années se sont écoulées avant que
 son vieux Papa à barbe grise parvint
 à s'auréolier, et jouir de la considéra-

tion qu'il a présentement; le temps fait
 tout, il produit, il exhausse, il abaisse,
 il relève les dieux et les hommes; fions
 nous en lui, Moncheu d'Alumbert, Mon-
 sieur le chevalier trouvera à son tour
 le moment de briller. En attendant
 ma famille s'amuse à faire des enfans,
 c'est un bon remède pour l'oisiveté, et
 qui est en son lieu quand on a soutenu
 sept années de Guerre; Je vous remercie
 de la part que vous y prenez, et si
 c'étoit dans les tems de Catherine de
 Medicis, je vous prierois de faire
 l'horoscope de l'audience qui dans six

Mon pourra venir au monde, mais je
 vous en dispense; pour moi au lieu de
 faire des enfans, je fais de mauvais
 mémoires pour l'Académie, dont vous
 verrez ici un échantillon: je crois que
 vous serez assés de mon opinion pour
 le principe; je suis mes idées que
 je vois calculées pour le bien de
 l'humanité; et pour persuader nos
 prédécesseurs de les adopter, j'ai été obligé
 de les ménager; pourvu que le bien
 se fasse qu'importe des moyens qui
 peuvent y acheminer; je suis grand
 partisan de la morale, parce que
 je connois beaucoup les hommes

et que je m'apperois du bien qu'elle
 peut produire. Pour un Algebriste qui
 vit dans son Cabines, il ne voit que
 des nombres et des proportions, mais
 cela ne fait pas aller le monde moral,
 et des bonnes mœurs valent mieux
 pour la société que tous les Calculs
 de Newton; j'espère que vous me
 direz franchement votre sentiment
 sur mon mémoire, bien assuré de l'es-
 time avec laquelle je suis, et prie le
 St Dieu de vous avoir en sa Sainte et
 digne garde.

Federic